



*Petit Courrier des Dames.*  
*Rue Meslée N<sup>o</sup> 25.*

*Robe d'organdie garnie de plis et de nœuds d'organdie, Chapeau de paille de rix  
forme jôkei orné de plumes multicolores, Des magasins de M<sup>me</sup> Murel.*



*Petit Courrier des Dames.  
Rue Meslée N° 25.*

*Robe de Barège garnie de coques. Chapeau de crêpe lisse, orné de plumes  
nouées en marabou.*

N° II.-

CO

J

des

Ce  
dont  
Pri

50  
1 f

AU B  
Chez  
St.  
MAR

Chez

Chez

Chez  
Le

D  
vol,  
supp  
si da  
c'est  
quel



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Prix de l'Abonnement : pour trois mois . . . . . 9 fr.

pour six mois . . . . . 18

pour l'année . . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N<sup>o</sup> 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup> 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. Zschech et Krinitz.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

DEPUIS cinq jours le *Petit Courrier* traverse les airs, son vol, aussi prompt que l'imagination, le transporte là où il suppose rencontrer quelque objet digne de son intérêt, mais si dans sa course rapide il détourne un instant ses regards, c'est pour les reporter vers la France, chercher à ressaisir quelques sites, quelques vallées fleuries, qui lui retracent

cette patrie du goût et des arts, et redire avec l'exilé qui se repose une dernière fois sur la frontière qu'il abandonne :  
« *Je t'aimerai toujours.* »

Mais un spectacle, non moins curieux que bizarre, vient d'arrêter le vol de l'intrépide voyageur : ses yeux ont pénétré dans un vaste et somptueux temple, où mille jeunes filles, rivalisant de grâces et de beauté, n'ont pour tout vêtement qu'une riche draperie qui, traversant leurs épaules, se fixe par une agraffe d'or sous leur sein découvert, et flotte librement sur leur dos ; un demi-jupon, attaché au bas de la taille, semble suffire pour tranquilliser leur pudeur, et cependant, dans les regards de lavierge la plus pure, on ne vit jamais plus de chasteté que sur ces fronts innocens, ombragés par une couronne de plumes de différentes couleurs. La sérénité règne dans tous ces lieux, et les caractères mystérieux tracés sur le portique de l'édifice, attestent que jamais le regard d'un homme n'est venu troubler le calme de cette enceinte sacrée.

A ces richesses multipliées, à ces costumes bizarres, notre petit messenger reconnaît les fertiles contrées du Pérou ; ces jeunes filles, enfermées dans un brillant palais, sont les nobles enfans de *Guracao* ; leur extrême beauté a désigné leur sort dès l'âge de huit ans. Soustraites aux regards de la multitude, elles sont élevées dans cet asile secret, dont les barrières ne s'ouvriront pour elles qu'au moment où leurs charmes auront acquis leur plus parfait éclat. Alors..... mais un soudain tumulte se fait entendre dans le palais des vierges du Soleil. L'indiscret *Petit Courrier* se rend invisible, afin d'en pénétrer la cause, et se faufile dans le groupe des jeunes filles. Toutes se pressent, se rassemblent autour d'une de leurs compagnes, qui, seule entr'elles toutes, semble rougir et craindre. Plus belle encore que toutes les beautés qui l'entourent, on vient de la choisir pour répondre au signal du monarque.

Ses grâces sont relevées par de somptueux ornemens. Son cou et ses bras sont couverts d'or et de diamans. Le manteau qui flotte sur ses épaules est un tissu de pierreries ; mais rien ne la pare aussi bien que le timide embarras répandu sur ses traits. Elle vient, pour la dernière fois, de traverser le cercle de ses chastes compagnes, et, tandis que d'une voix émue elle exprime ses derniers adieux aux amies de son enfance, sa main cherche à incliner les plumes qui ombragent son front,

afin de voiler ses regards, qui bientôt ne pourront plus se tourner vers l'asile de l'innocence.....

Le petit invisible ne veut pas encore abandonner cette scène curieuse. Placé entre les plumes qui couronnent la belle Péruvienne, il franchit avec elle le péristyle du temple des vierges, traverse les brillantes rues de Lima, arrive au palais des rois, et bientôt est présenté devant le souverain du Pérou.

L'Incas revenait de la chasse; ses flèches étaient jetées sur un parvis d'or massif, et son bras, nonchalamment appuyé sur une estrade enrichie de pierreries, soutenait sa tête apesantie. Mais la jeune fille s'avance, ses genoux ont fléchi devant le monarque, ses lèvres ont baisé sa main, et aussitôt cette main vient, s'emparant des siennes, se poser sur le front modeste de la vierge, qui rougit et se trouble. L'Incas, étonné d'une si parfaite beauté, admire et se sent presque troublé lui-même. « Approche, aimable enfant du Soleil, dit-il avec enthousiasme... » Mais ici s'arrête le récit du *Petit Courrier*. Tout ce que sa mémoire infidèle a pu nous redire encore, c'est que toutes les jeunes filles, enfermées dans le palais des vierges, étaient vouées au même destin, et que chaque jour souvent amenait un nouveau sacrifice. Si telles étaient les antiques mœurs du Pérou, ne pourrions-nous pas féliciter les Européens qui les ont abolies, et recommander au *Petit Courrier* de rechercher, pour son premier voyage, quelques coutumes non moins intéressantes.

---

On pourrait peut-être supposer que le *Petit Courrier* a détaché les plumes de quelques belles Péruviennes, pour en apporter la mode en France; mais, pour rendre hommage à la vérité, nous dirons tout bonnement que le chapeau que nous donnons aujourd'hui sort des magasins de M<sup>me</sup> Mure; nous regrettons cependant qu'on n'ait pas donné à cette coiffure la piquante dénomination de chapeau à l'*Incas*, au lieu de celle un peu cavalière de chapeau à la *Jockey*.

---

Si le mauvais tems jette une consternation générale parmi les jeunes élégantes, avides d'inventer, et de montrer une jolie toilette; si les modistes et les couturières se désespèrent, et

implorent à grands cris le retour du soleil, qu'on songe quel doit être notre chagrin à nous, qui ne pouvons rien annoncer de nouveau dans la mise des femmes; nous dirons pourtant qu'à la représentation de M<sup>me</sup> Théodore, on a remarqué quelques turbans en gaze lisse rose, dont les draperies étaient entremêlées d'une sorte de gaze d'argent découpée en feuillage; d'autres en gaze d'or et gaze blanche, ornées de deux touffes de marabouts. On voyait aussi des coiffures formées en gaze, et qui, par-devant, imitaient la disposition d'un turban. Une demi-guirlande de fleurs ou de verdure, posée très-avancée sur le front, et qui ne laissait pas apercevoir de cheveux, servait quelquefois de support à ce léger édifice.

---

Les pivoinés sont décidément les fleurs en vogue cette année; on en voit de tellement volumineuse, qu'une seule suffit à l'ornement d'un chapeau; on la place un peu de côté, et ses feuilles descendent de manière à garnir très-gracieusement un des côtés de la passe; d'autres fois on place trois de ces fleurs au milieu du chapeau; souvent elles sont roses ou mélangées, une jaune, une rose, et l'autre rouge foncé.

---

Les capottes en gros de Naples prennent faveur; les plus simples, et pourtant les plus jolies, parce qu'elles sont adoptées par les femmes élégantes, sont en gros de Naples blanc. Une double chicorée garnit le bord de la passe.

---

Eh quoi! toujours des blouses! mais où trouver une forme de corsage plus gracieuse et qui soit plus avantageuse à la taille? Oui, Mesdames, il faut vous résoudre à cette constante uniformité; mais à présent permis à vous d'abandonner ces vilains remplis, et d'y substituer telle garniture qu'il vous plaira, volans, coques, ruches ou biais relevés, *ad libitum*, vous serez toujours à la mode.

---

On voit par-ci par-là quelques souliers montant très-haut, prenant parfaitement le pied, et qui n'ont plus, même pour ornement, la petite osette obligée. Cette chaussure offre un

grand attrait, en ce qu'elle n'est adoptée que par les plus jolis pieds. Ces souliers sont presque toujours d'une couleur très-tendre ou en baptiste écru.

Les jolies pèlerines en rubans à la Mexicaine, que nous remarquons depuis quelques jours, dans les promenades et les salons, et dont nous donnerons incessamment le modèle, sortent du magasin du *Cordon vert*, rue de Richelieu, n° 90, où se trouve le choix le plus distingué des plus beaux rubans.

### LA CAMPAGNE ET LES ROMANS.

A peine le feu est-il éteint dans nos cheminées, à peine les arbres ont-ils commencé à se couvrir de feuilles, à peine la chaleur du soleil permet-elle de ne plus craindre quelque tardif retour des frimats, que soudain la mode, l'amour du changement, le besoin de respirer un air plus pur, chassent vers les champs les habitans de Paris. Cette émigration générale est divisée en trois classes : la première se compose de ceux qui peuvent dire fièrement : *ma campagne* ; la seconde comprend ces paisibles citadins qui se contentent de louer, à quelque distance de Paris, un pied-à-terre, où ils puissent manger le dimanche la salade obligée ; la dernière enfin est celle qui, pour goûter les plaisirs champêtres, profite de l'obligeante hospitalité d'un ami ; bientôt les routes se couvrent de voitures de toute espèce ; du milieu des tourbillons de poussière, du bruit des roues, du claquement des fouets, on distingue sans peine les individus qui appartiennent à la classe heureuse et privilégiée des propriétaires, à la jouissance méditative qui se peint sur leur physionomie. Mollement balancé dans un riche landau, celui-ci voit d'avance l'effet de sa nouvelle avenue ou des embellissemens de son parc ; cet autre, qu'entraîne le rapide cabriolet, se croit au milieu de ses gazons et de ses arbustes étrangers ; un troisième, cahotté dans la voiture publique, rêve au carré de laitue ou d'artichaux, à la planche de pois ou de fraisières, qui fournissent tout l'été aux plaisirs de sa table, et je ne voudrais pas jurer que ce dernier ne fût le plus heureux. Que de plaisirs en espérance ! comme

on se promet de mettre à profit la liberté de la campagne ! que de projets de promenades , de cavalcades , de courses à ânes ! . . . Mais hélas ! *l'homme propose et Dieu dispose*, dit la sagesse des nations ; à peine a-t-on eu le tems d'arriver , et de prendre ses mesures pour un établissement de quelque durée , que le vent s'élève , le ciel s'obscurcit , la pluie tombe par torrent , et voile nos campagnards consignés pour un tems illimité. C'est à la campagne , où l'on n'a ni ses affaires , ni ses distractions habituelles , que le tems peut véritablement être appelé *l'ennemi* , comme le nommait je ne sais quel personnage ; quand on ne peut lui échapper en courant les champs , que la conversation languit , et que le noble jeu de billard fatigue , on se jette sur les romans , qui sont la cargaison obligée d'une expédition *ultra-banlieue* ; on s'arrache les plus nouveaux , ceux que recommande un nom célèbre ou du moins connu ; ils passent rapidement de main en main ; cependant leurs lecteurs sont quelquefois *désappointés* dans leur espérance de plaisirs. Je le vois , et je m'empare d'abord des anonymes.

Le *Jugement par Jury* , ou la *Vengeance d'une femme*. Le titre est piquant ; lisons , il y a de l'intérêt ; mais je n'ai point encore vu d'auteur si familier avec ses personnages ; où donc M. . . . a-t-il vu qu'on nommât une femme : *la femme Leduc* ? ou plus mal encore : *la Leduc* ? J'arrive au second volume , et je ferme le livre ; ma voisine veut le prendre ; Ne le lisez pas , lui dis-je. — Et pourquoi donc ? — Parce que je ne crois pas qu'on l'ait écrit pour les femmes. — Ah ! voyons : ( et elle parcourt l'ouvrage : ) Vous avez raison , me dit-elle. Ce dialogue excite la curiosité d'une troisième , puis d'une quatrième , et le roman passe de l'une à l'autre ( à la vérité , accompagné de ces exclamations ; *mauvais ton ! mauvais ton !* ) ; mais il a fait le tour du cercle entier , et voilà un livre jugé.

Quel est ce petit volume ? le format , la couverture , me rappellent *Ourika* ; cela me paraît d'un heureux augure. Le titre se compose aussi d'un seul nom : *Éveline* ; il est joli. Cet ouvrage se vend aussi au profit d'un établissement de charité ; l'auteur est aussi une femme , peut-être est-elle aussi duchesse ? En tout cas , sa composition est simple et touchante ; le style , moins piquant que celui d'*Ourika* , est peut-être plus naturel , sans afficher le désir d'imiter la manière d'une femme trop

célèbre pour n'avoir pas fait école. Le tour des pensées paraît avoir avec celui de l'auteur de *Corinne* ce qu'on pourrait appeler un air de famille; enfin *Éveline* est un joli pendant d'*Ourika*; car, bien que belle et riche, elle est sa sœur d'infortune; ce qui prouve, soit dit en passant, que le bonheur n'est pas commun.

Voyons cet autre volume; c'est encore l'ouvrage d'une femme; décidément la littérature tombe en quenouille; mais cette fois nous montons d'un titre; l'auteur est princesse; elle se nomme, et elle fait bien; le nom de M<sup>me</sup> Constance de Salm ne peut que recommander un livre; elle intitule celui-ci *Vingt-quatre heures d'une femme sensible*; cependant, quelle que soit la sensibilité d'une femme, je doute que tant de choses puissent en si peu de tems se passer dans sa tête ou dans son cœur. Répondez, Mesdames, vous que je suppose être toutes sensibles; qui de vous se croit capable, en éprouvant, durant un jour et une nuit, toutes les nuances de l'inquiétude, du soupçon, de la jalousie et du désespoir, d'écrire dans ce même espace de tems plus de trente lettres d'un style correct, élégant et spirituel?... Personne ne répond?... je vous donne vingt-quatre heures pour y penser.

## LITTÉRATURE.

Parmi les productions qui tiennent à la fois du roman et de l'histoire, le public distinguera le nouvel ouvrage de M. N. A. de Salvandy, intitulé *Islaor, ou le Barde chrétien*. Cette nouvelle, écrite avec beaucoup de chaleur et de verve, est particulièrement remarquable par l'abondance des descriptions, et la vérité des tableaux historiques. L'auteur a caractérisé avec talent cette époque de l'histoire du Bas-Empire, à laquelle l'empereur Julien, sacrifiant la véritable philosophie à une politique étroite, parvint à relever pour un tems les idoles sur les ruines du christianisme. Nous recommandons *Islaor* aux personnes avides à la fois d'instruction et d'émotions. 1 vol. in-12: Prix 3 fr. 50 c., chez Baudouin frères, rue de Vaugirard, n° 36, et chez Dondey-Dupré père et fils, imprimeurs-libraires, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais; et rue de Richelieu, n° 67.

## THÉÂTRES.

**GYMNASÉ DRAMATIQUE.** *Le Dîner sur l'herbe.* Ce théâtre vient d'offrir à ses habitués un repas champêtre, que les gourmands ont trouvé un peu léger : il est vrai que MM. Scribe et Melville, qui l'ont préparé, sont dans l'habitude d'en donner de plus substantiels. Cet ouvrage n'est pourtant pas sans mérite ; et de l'esprit, beaucoup d'esprit, des couplets mordans et des traits d'observation, auraient décelé les auteurs, s'ils n'eussent pas été nommés au milieu des rires et des applaudissemens.

**THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.** Ce théâtre est réellement dans un état qui d'un moment à l'autre lui fera perdre son nom. Depuis long-tems, en effet, on n'y donne plus que des drames. *Le Passeport*, cependant, n'est pas un drame ; mais cet ouvrage n'a rien d'assez piquant pour sauver à coup sûr le théâtre de la rue de Chartres, etc. Ce n'est pas avec un tel passeport que les auteurs arriveront à la postérité.

## ANNONCES.

— *OEuvres inédites de Florian*, recueillies par R. C. G. de Pixérécourt, 4 vol., chez Boulan, libraire, rue du Battoir-Saint-André, n° 12.

— *L'Art de parvenir*, poème en trois chants, par Coudurier ; brochure in-8° : Paris, chez Lugan, libraire, passage du Caire, n° 121, et chez les marchands de nouveautés : Prix un franc, et par la poste 1 fr. 25 c.

On trouve aussi chez le même libraire : *De la Pulmonie et de ses causes*, ouvrage mis à la portée de tout le monde.

— *Anacréon à sa Lyre*, romance nouvelle, dédiée à Mme Aglaé Thénai, baronne d'Ersching, par M. J. F. Chatelain, auteur des paroles. La musique, qui nous a paru fort jolie, est de M. Adolphe Adam.

On trouve cette romance chez Dufaut et Dubois, éditeurs, boulevard Poissonnière, n° 10.

*A ce Numéro est jointe la Planche 230.*

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.